

LE CASTING DU 4 DÉCEMBRE



PORTFOLIO

Kim Hak
Phnom Penh:
étages en héritages

Ce jeune photographe capture les vestiges d'une architecture dans une ville en pleine mutation.

KIM HAK

RÉCIT

Giovanni Maria Bellu
Tous les moyens
de Berlusconi

Le codirecteur du journal *L'Unità* évoque les manœuvres du chef du Conseil italien pour mettre à mal ses opposants.

DR

REPORTAGE

Alpha Oumar Konaré
Afrique en mots

Cet écrivain de 28 ans fait partie de la jeune génération d'auteurs représentée à Etonnants Voyageurs, au Mali.

SEYDOU CAMARA

BANDE DESSINÉE

Florent Ruppert et Jérôme Mulot
En marches

Primés, à Angoulême pour *Panier de singe*, les deux dessinateurs et scénaristes proposent, en exclusivité, *L'Escalier*.

RUPPERT ET MULOT

BOURRE-PAF

Miss et re-Miss Embedded dans la guerre des reines

Exclusif: les dessous du conflit orchestré par Madame de Fontenay et Endemol, opposant Miss France à Miss Nationale.

L. CIRONNEAU, AP

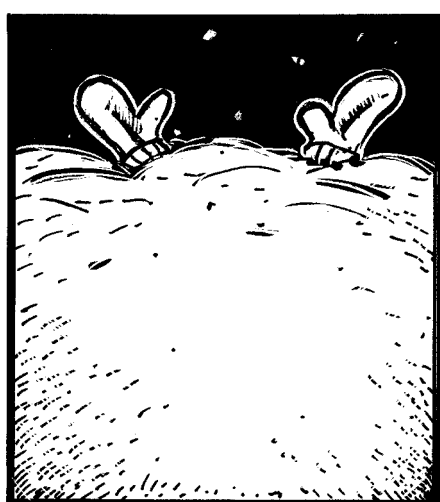
LE JOURNAL DE L'ÉCRIVAIN

Charles Aznavour
Sauver l'homme et la Terre

L'auteur et chanteur s'interroge sur sa propre notion d'écologie et propose la création d'un ministère de l'humanité.

JEAN-LUC PHILIPPE

«POINTS DE VUE» PAR PETER KUPER



ÉDITO

Par **BÉATRICE VALLAEYS**

Le repos du Président

La malice est chez Umberto Eco une seconde nature. Mercredi, à la table du *Libé* des philosophes, on évoquait Sarkozy qui, la veille devant l'UMP, avait balancé qu'après deux mandats (la Constitution lui interdit davantage), ce serait pour lui la «dolce vita». Et Umberto Eco, assis au milieu de ses pairs, de rebondir: «En Italie, la dolce vita ne vient pas après l'exercice du pouvoir, c'est en même temps.» Avec la même gourmandise, le philosophe notait que «Sarkozy parle de la dolce vita avec sa femme italienne, comme s'il se préparait au repos du guerrier». On discuta de jouissance et de plaisir, la première étant a priori réservée au pouvoir, étant entendu que commander aux destinées d'un Etat ne peut relever du plaisir. Mais tout

le monde s'accorda à reconnaître que Berlusconi fait exception à la règle, jouissant manifestement du pouvoir, et ne boudant pas son plaisir avec de jeunes beautés pas toujours majeures. Profiter est sans doute le verbe qui caractérise le Caïman. Notamment de son pouvoir colossal sur la presse, et pas seulement télévisuelle. Codirecteur de *L'Unità*, journal indépendant, Giovanni Maria Bellu décrit ici l'inconcevable dans une démocratie, racontant au quotidien un système pervers au point de ressembler à une dictature. Son récit, tout sauf la dolce vita, donne froid dans le dos. Et nous fait dire que Sarkozy, pourtant clone du Cavaliere sur bien des aspects, a encore beaucoup à apprendre. ◆

Chariya, née en 1989, artiste, danseuse, étudiante en architecture, dans le Marché central construit en 1937 par Jean Desbois.



Phnom Penh, visages et vestiges

Par ARNAUD VAULERIN
Photos KIM HAK. AGENCE
MELON ROUGE

Dans une ville prise de frénésie immobilière, Kim Hak photographie les anciens bâtiments d'architecture coloniale, où il fait poser de jeunes Cambodgiens.

Depuis quelques années, Phnom Penh est un grand bazar architectural. Rien n'est trop beau pour rivaliser avec Singapour ou Bangkok. Prise de frénésie immobilière, la capitale cambodgienne se verticalise, chassant vers des périphéries sans vie ni voirie les plus démunis, et détruit à la va-vite son patrimoine. Des immeubles collectifs, des maisons et des bâtiments publics datant de l'Indochine ou des années 50-70 ont été systématiquement rasés. Les terrains sont vendus par le gouvernement aux plus offrants, souvent des Chinois ou des Sud-Coréens. Quand ce n'est pas avec leurs bulldozers, les sociétés de démolition ou les

nouveaux promoteurs viennent avec des gros bras, pour procéder *manu militari* aux expulsions. Parfois, comme par hasard en pleine nuit, un incendie donne le signal. «*Les gens prennent peur et comprennent qu'il faut partir vite pour ne pas tout perdre*», confie Ny, une commerçante de Phnom Penh expulsée du centre-ville en 2008. D'autres décident de vendre leur terrain pour s'installer en périphérie, et profiter ainsi de la flambée des prix, multipliés par 6 en cinq ans. Elite Town sur l'île aux diamants, Grand Phnom Penh International City au nord-ouest de la capitale cambodgienne, Camko City dans la zone du lac Pong Peay, cen-

tres d'affaires, théâtre de 3 000 places, gratte-ciels : les projets fusent pour attirer une clientèle aisée et étrangère dans ce qui n'était, il y a cinq ans encore, qu'une grande ville étale sur les rives du Mékong, du Tonle Sap et du Bassac.

«Un message silencieux»

Kim Hak a commencé à photographier Phnom Penh à cette époque, avec un Canon T70. Ce jeune Cambodgien né en 1981 dans la campagne de Battambang, à l'ouest du pays, travaille dans une agence touristique. Il collectionne des clichés sur la capitale et réunit une documentation photographique, notam-





Oudom, né en 1983, diplômé en droit, s'entraîne souvent au grand stade olympique, construit, en 1964, notamment par Vann Molyvann.



Sotheary, née en 1989, étudiante en français, pose dans une salle de l'Institut des langues étrangères construit en 1972 par Vann Molyvann.



Bunrong, né en 1998, dans les escaliers de l'immeuble où il vit, l'ancien cinéma Hemak Cheat construit en 1967, devenu un squat.



Vannak, né en 1980, travaille pour une ONG. Converti au christianisme il va à l'église tous les dimanches. Ici dans ce qui fut l'église Kean Klang devenue un orphelinat.



A gauche : Srorng, née en 1982, vit dans le voisinage de l'hôtel Manolis construit en 1910, transformé en habitat en 1980.

Ci-contre : Kimleang, née en 1987, enseignante, dans ce qui fût la résidence de la mère de Sihanouk, bâtie dans les années 50 par Vann Molyvann.



A gauche : Veasna, né en 1986, travaille au ministère des Travaux publics et du Transport construit en 1958 par Grimeret.

Ci-contre : Kavich, né en 1987, étudiant en cinéma, vit dans cet immeuble construit en 1963 par Lu Ban Hap et Vladimir Bodiatsky.

→ ment pour inciter des clients étrangers à visiter le Cambodge. Jusqu'au jour où il découvre que l'endroit qu'il préférerait dans Phnom Penh a été rasé. Il ne reste que ses clichés pour en témoigner. Démarre alors ON. «O» pour *Old aged buildings*, vieux bâtiments, et «N» pour nouvelle génération. Celle née après la chute du régime khmer rouge (responsable d'au moins 1,7 million de morts entre 1975 et 1979) et qui n'a pas connu la guerre.

«Je souhaite faire passer un message silencieux à tout le monde et plus particulièrement au gouvernement, afin que l'on prête plus d'attention à ces immeubles anciens, explique Kim Hak. Pour moi, détruire ces vieux bâtiments, c'est un peu comme tuer des personnes âgées. Ils peuvent nous apprendre beaucoup, car ils contiennent plein d'histoires. Je me suis dit que je devais faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.»

Le jeune photographe a choisi 29 monuments datant de l'époque coloniale française et de l'ère du Sangkum, quand Norodom Sihanouk était à la tête du Cambodge entre 1953 et 1970. Dans ces lieux chargés d'histoire, il a fait poser des jeunes gens, parfois des habitants. Dans une exposition (1), il indique qui sont ces Cambodgiens (une danseuse, un rappeur, un sportif, une enseignante), quel est leur lien avec le lieu et confronte les époques. La présence de la jeune génération dans ces lieux historiques est une autre manière de rejeter les projets de gratte-ciels chic et en toc que Kim Hak, enfant des rizières, exècre.

Il livre un habile travail sur la mémoire, dans une ville vidée de sa population par les Khmers rouges en 1975. De cette capitale aujourd'hui anarchique et agitée, Kim Hak fait émerger le grand stade olympique, l'ocre et colonial Marché central. Le cinéma Hemak Cheat devenu un squat, l'ancien hôtel Manolis renaissent dans la pénombre d'un couloir. Sont aussi exposées la Poste jaune du XIX^e siècle, la carcasse du Building blanc ou encore l'élégante ancienne résidence de la mère de Sihanouk.

Légereté et ouvertures

C'est d'une certaine manière, l'occasion de rendre hommage à Vann Molyvann, l'architecte du Phnom Penh des années 60 et 70. Cet élève de Le Corbusier, ancien ministre d'Etat en charge de l'Urbanisation, a toujours défendu une architecture khmère. Son style,

«Ces vieux bâtiments peuvent nous apprendre beaucoup, car ils contiennent plein d'histoires. Je devais faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.»

Kim Hak photographe

tout en légèreté et en ouvertures ventilées, marie les motifs végétaux des temples d'Angkor avec les influences japonaises. Discrètes, intégrées dans le paysage, ses constructions privilégiaient l'habitat social. Elles avaient recours à des matériaux simples et peu coûteux. Qualificatifs qui n'ont plus cours aujourd'hui à Phnom Penh chez les promoteurs qui rasant à tout va. ◆

(1) Actuellement au festival Photo Phnom Penh au Cambodge.

INVITATION

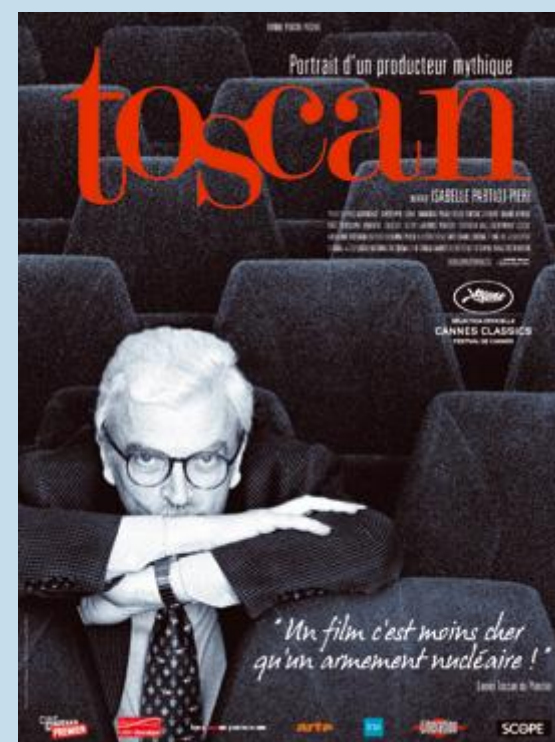
Libération

Découvrez **Toscan** le documentaire d'Isabelle Partiot-Pieri sur Daniel Toscan du Plantier, producteur de cinéma infatigable et président d'Unifrance.

100 invitations à gagner.

Pour recevoir une invitation pour deux personnes, adressez votre demande à : liberationinvitation@liberation.fr

Précisez impérativement votre adresse postale complète.



Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression de vos informations personnelles (art.27 de la loi informatique et libertés). Les informations recueillies sont destinées exclusivement à Libération et à ses partenaires sauf opposition de votre part en nous retournant un email à l'adresse mentionnée ci-dessus.